

LA TERRE, TOUJOURS LA TERRE !

Il nous faut des cultivateurs ! des cultivateurs conscients de leur dignité, soucieux de leur tâche, ravis à leur profession. Si dans tout pays la classe rurale constitue la *vieille garde* de la nation, cela se réalise peut-être d'une manière plus stricte en terre de Canada. Nous sommes, nous canadiens, nous devons être un peuple d'agriculteurs. Voici ce qu'affirmait, récemment un journal d'affaires, peu suspect, par conséquent, de broyer du rose sentimental :

« Le Canada est avant tout un pays agricole. C'est dans les temps de dépression comme ceux que nous traversons actuellement que l'on se rend mieux compte de la valeur d'une telle constatation et qu'on reconnaît le besoin d'alter ce sentiment qui attache l'homme à son coin de terre et l'encourage à le faire produire à sa pleine valeur. »

La *Westminster Gazette*, de Londres, ne considère pas celui qui sème moins que le soldat donnant son sang pour la patrie. Écoutez-là :

NOUS COMPTONS SUR LUI... POUR LE BLÉ

« Le Canada nous envoie près de 10,000 hommes de plus qu'il n'en avait d'abord eu l'intention — 31,200 hommes au lieu des 22,500 prévus dans le projet original. Ceci permettra à la ligne de feu de compter 22,500 hommes, le reste des forces sera gardé en réserve. On remarquera que le colonel Hughes, en faisant sa proclamation, ajoute qu'on pourrait tout aussi facilement obtenir les services de 100,000 hommes que ceux des 31,000 qui sont maintenant enrôlés. C'est un message réconfortant, mais nous espérons que le cultivateur canadien qui se tourmente de ne pas voir ses services acceptés saura se rappeler que ceux-là servent aussi qui restent en arrière et qui sèment. Nous sommes fiers des troupes que le Canada nous envoie, mais c'est aussi sur lui que nous comptons pour le blé qui, l'an prochain, sera plus nécessaire que jamais à notre sécurité nationale. »

Ceux-là servent aussi qui restent et qui sèment.

Oh ! que c'est bien dit !

Entendez-vous, braves cultivateurs ?

Nous lisons, il y a un instant, un appel à tirer de la terre un maximum de production, comme cela se pratique en Europe. Mais n'oublions pas non plus un élément indispensable de bien-être et de prospérité : le maximum de production par homme. Le Prof. Batterfield, agronome américain, comparant le système européen du maximum de production à l'acre au système de la plus grande efficacité individuelle que l'on préconise aux États-Unis, se prononce carrément pour ce dernier : « le meilleur homme sur la meilleure terre ! » s'écrie-t-il... « Ce qui importe à la nation, ce n'est pas de savoir combien elle a de cultivateurs mais combien ils valent », au point de vue de la science, de l'attachement à la profession et de l'efficacité individuelle. Ce n'est pas le moment de trancher la question en faveur de l'un ou de l'autre des deux systèmes. Je crois qu'une intelligente combinaison des deux pourrait très bien servir d'idéal. Apprécions cette noble productrice qu'est la terre en lui demandant autant qu'elle peut produire, sans

la ruiner. Mais encore, mais surtout, instruisons encourageons nos cultivateurs de manière à faire de chacun d'eux un véritable *professionnel* de la culture, par la science, par la stabilité et par l'amour du sol.

Et nous n'arriverons là vraiment qu'en rehaussant à leurs yeux leur propre dignité. Nous n'arriverons là qu'en leur montrant la possibilité de vivre facilement de la terre pour ceux qui lui donnent leur temps, leur amour et leurs sueurs ; pour ceux qui chaque année lui confient la fine fleur de leurs espérances.

Ainsi, les assises sur lesquelles reposent la durée et la prospérité d'un peuple, ce sont les classes agricoles. Ainsi, nos cultivateurs canadiens qui fécondent la terre de leur travail, font preuve, à l'égard de l'empire, de la loyauté la plus pratique.

Mais il y a aussi le point de vue canadien français. Ce n'est plus un secret pour personne que notre résistance à travers les siècles s'explique, pour une bonne part, par notre attachement au sol. L'expression de cette vérité d'expérience passe, ininterrompue, de la bouche des orateurs aux pages des journaux et des revues. « L'on se plaît à rendre hommage, chez nous aussi, écrit un rédacteur du *Semeur*, à notre vigoureuse population rurale, cette *vieille garde* de notre race qui ne meurt pas et qui ne se rend pas, qui ignore la mortalité infantile et qui ne parle pas l'anglais. »...

Je choisis cette citation entre des centaines d'autres, histoire de rappeler la grande vérité : au point de vue canadien, au point de vue *impérial* comme au point de vue de notre race, il nous faut pousser et favoriser l'agriculture : la « meilleure » agriculture pratiquée par les « meilleurs » agriculteurs, si l'on nous permet cette traduction plus ou moins élégante d'un aphorisme agricole américain.

La terre ! toujours la terre !

J.-M.

PETITES DIVINATIONS ET PROBLÈMES

Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme

Quel jour de la semaine s'est produit un événement déterminé.

Voici un des plus grands événements qui se soient produits dans l'histoire : la bataille de Waterloo.

Quel jour de la semaine a eu lieu la bataille de Waterloo ?

Je sais que nous ne manquons pas de renseignements pour nous éclairer sur ce point. Mais il ne s'agit pas ici de faire de l'histoire : tenons-nous-en aux mathématiques.

Un mathématicien célèbre a établi une méthode permettant de trouver d'une façon indiscutable et sûre le jour de la semaine correspondant à une date déterminée.

Voici comment, d'après lui, il faut procéder :

1° Prenez les deux derniers chiffres, non pas de l'année en question, mais de celle qui la précède. Par exemple, la bataille de Waterloo datant de 1815, prenez les deux derniers chiffres de 1814, soit 1 et 4. Vous formez le nombre 14.

2° Ajoutez à ce nombre 14, le quart de ce même nombre, sans vous préoccuper des fractions qu'il pourrait y avoir comme reste. Soit :
14 plus 14 ÷ 4 = 14 + 3.

3° Ajoutez 5 au total obtenu, soit 14 + 3 + 5.

4° Ajoutez le nombre des jours qui se sont écoulés depuis le 1er janvier jusqu'au jour cherché, inclusivement. Vous aurez soin de tenir compte du 29 février quand il s'agira d'une date prise dans une année bissextile. Ainsi vous aurez pour la bataille de Waterloo 14 + 3 + 5 + 169 puisque vous compterez 169 jours depuis le 1er janvier jusqu'au jour de la bataille.

5° Divisez la somme obtenue par 7. Soit :

$$\begin{array}{r} 14 \quad 3 \quad 5 \quad 169 \\ \hline = 27 \text{ avec } 2 \text{ pour reste.} \end{array}$$

7

Or, notre grand mathématicien a établi que le reste de la division donne avec précision le numéro du jour cherché : 0, représentant le vendredi ; 1, le samedi ; 2, le dimanche ; 3, le lundi ; 4, le mardi ; 5, le mercredi ; et 6, le jeudi.

De là, nous sommes amenés à conclure que la bataille de Waterloo du 18 juin 1815 eut lieu un dimanche.

De la même manière, vous devrez trouver le jour de votre naissance ou de tout autre événement, dont la date vous est connue.

Comment diviner un nombre pensé.

Dites à une personne de penser un nombre, qui est celui que vous allez vous charger de diviner.

Pour en arriver là, invitez-là d'abord à doubler ce nombre, puis à y ajouter un nombre pair quelconque que vous lui indiquerez, à prendre la moitié de ce total et à en retrancher la moitié du nombre que vous lui avez indiqué : il lui reste exactement le nombre pensé.

Soit, par exemple, 678 le nombre pensé.

Doublez-le : 678 plus 678 = 1356.

Ajoutez 20 : 1356 plus 20 = 1376.

Prenez la moitié de ce nouveau nombre : 1376 ÷ 2 = 688.

Retranchez de 688, 20 ÷ 2, c'est-à-dire 10, et vous obtenez :

$$688 - 10 = 678, \text{ nombre pensé.}$$

JEUX DE SALON

L'as qui court

Pour jouer à l'as qui court on se munit d'un jeu de cartes.

On prend généralement autant de cartes qu'il y a de personnes à jouer, à la condition que l'on y mette toujours un as et un roi.

Une personne de la société réunit les cartes et chaque joueur en prend une, à tour de rôle.

Celui à qui est échu l'as le propose à son voisin de droite en lui disant : l'as court.

Le second la prend et lui donne sa carte à la place. Puis il propose à son tour l'as à son voisin en répétant :

— L'as court.

Ce dernier est également obligé de le prendre en échange de sa carte,